

# « Bulles en fureur » : la BD pour s'évader

Pour la troisième année à Angoulême, une centaine de jeunes placés ou délinquants se sont rassemblés pour « Bulles en fureur ». Un moyen de réinsertion. Pas une solution miracle.

Baptiste RACLOT  
braclo@charentelibre.fr

Il n'ont pas la popularité d'un Riad Sattouf, ni la carrière d'un Fabcaro... Pour eux, la BD n'est qu'une découverte, un prétexte ou une échappatoire furtive dans un

»  
À la fin, ils se rendent compte qu'ils sont capables de faire.

parcours souvent accidenté. Ce jeudi 8 février, à Angoulême, une centaine de mineurs placés en centres d'éducation, en foyers ouverts ou en familles d'accueil, pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), ont approché le monde de la bande dessinée.

La BD pour évaluer

Ils ont remisés prix à *En Chienneté*, de Basti et *Frères de Foot* de Ludovic Darjon et Alessio Zomno, les lauréats de la 3<sup>e</sup> édition de « Bulles en fureur ». En parallèle des deux prix décernés aux professionnels, 14 établissements de toute la France participaient au prix Jeunes créateurs. Pendant plusieurs mois, ils ont réalisé BD, jeux de société ou autres créations artistiques.



Jeudi 8 janvier, Angoulême accueillait pour la troisième fois « Bulles en fureur », un prix décerné par des adolescents pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse.

« Il y a toujours un moment magique avec ces enfants. Pendant cinq minutes, ils se taisent tous et dessinent », Pierre-Laurent Daures est auteur de bandes dessinées. Depuis trois ans, il accompagne le projet porté par ministère de la Justice, en partenariat avec la Cité de la BD. Dans l'établissement, où il se rend quatre après-midis, jeunes, éducateurs et auteurs se mélangent. « Il y a une

conjonction qui crée un moment spécial pour eux. Ce sont des enfants qui ont une dévalorisation deux-mêmes. À la fin, ils se rendent compte qu'ils sont capables de faire. » Reddington\* a suivi quatre après-midi avec Pierre-Laurent Daures. Ce jeudi, le jeune garçon présente la BD qu'il a écrite avec ses camarades et qui a remporté le premier prix. Ils se sont inspirés de l'œuvre de

Photo Renaud Joubert

Kid Toussaint. Absolument Normal. « J'ai lu pendant longtemps. Je ne le fais plus trop. Ces ateliers nous font du bien. Cela nous permet de faire vivre l'imagination, de transformer l'esprit. On n'a pas l'habitude. » Charlotte\* et Théo\* ont revisité le jeu de l'oie pour sensibiliser au harcèlement scolaire. « Au départ, je n'étais pas inspiré, confie le jeune homme. Mais la BD m'a fait

## « Les hommes ont inventé le feu et les femmes là-dedans? »

La préhistorienne, directrice de recherche au CNRS, est en conférence ce samedi à Angoulême. Une invitation à repenser le récit de la préhistoire.

La préhistorienne, directrice de recherche au CNRS, est en conférence, ce samedi, au centre social Mosaïque de La Grande-Garenne. Elle est invitée par l'association Règle Urbaine et les femmes engagées dans l'action « Femmes des quartiers actrices du changement ». Un rendez-vous pour repenser le récit de la préhistoire, en redonnant aux femmes leur juste place. Loin d'une vision patriarcale et éculée.

On évoque souvent « les hommes préhistoriques ». Vos travaux consistent notamment à redonner leur place aux femmes dans cette histoire-là ?

Tout à fait. Mon travail porte surtout sur l'Europe entre 300 000 ans et 10 000 ans avant J.C. Je me suis rendu compte, dans mes recherches, que dans toutes les représentations que nous avons de cette période, il n'y avait que des hommes : les hommes ont inventé le feu, les hommes ont taillé, les hommes peignaient Lascaux. Et les femmes là-dedans ? J'ai essayé de comprendre pourquoi nous avions cette idée selon laquelle les femmes faisaient très peu de choses dans cette évolution humaine excepté mettre au monde des enfants. Un premier constat, c'est que les premiers préhistoriens, dans les années 1950, n'étaient que des hommes. Ils po-



Muryène Patou-Mathis est en conférence ce samedi à Angoulême.

sent donc sur la préhistoire un regard d'homme, occidental.

Ils ont donc calqué leurs visions et peut-être leurs préjugés sur le récit de cette période ?

À cette époque, que ce soit dans le code Napoléon ou dans les textes sacrés, les femmes y étaient inférieures aux hommes. Une double peine. En anthropologie, le biais est de dire qu'elles le sont par nature. On va dire que « par nature » la femme est inférieure à l'homme, avec un petit cerveau etc.

Comment combattre ces présupposés ?

Eh bien trouver des méthodes qui, au niveau de l'archéologie, permettent de revenir sur le terrain. Nous sommes des scientifiques, on fait des fouilles, on a des squelettes, il faut faire parler les os et les calloux. Absolument rien ne démontre que seuls les hommes taillaient, que seuls les hommes peignaient, que seuls les hommes chassaient. Il faut ouvrir le champ des possibles, je ne peux pas dire lorsque j'ai un bi face entre les mains que c'est une femme qui l'a taillé. Mais vous, arrêtez de dire que ce sont uniquement les hommes.

Pourquoi c'est important de le rappeler ?

Si on laisse penser que dans l'histoire de l'évolution humaine, culturelle, les femmes ont eu un rôle mineur, le seul rôle biologique de reproduction, c'est gravissime. On retourne aux préjugés du 19<sup>e</sup> qui racontent que les femmes ne sont pas créatives au sens d'inventives.

Céline GUIRAL

Samedi 10 février, à 15 h, au centre social Mosaïque, 77 rue Antoine de Saint-Empéry à Angoulême. Ouvert à tous. Réservation auprès de l'ARU : 05 45 91 05 73. Service de garde d'enfants gratuit à partir de 3 ans pendant la conférence. Sur inscription uniquement au 05 45 91 05 73.

api

OUVERTURE AUJOURD'HUI

SUPERETTE 7/7

LIBRE SERVICE

€11 PRIX SUPERMARCHÉ

MAYOULI

TROIS-PALIS

RUE DU BOURC, 16730 TROIS-PALIS